



CLAUDIA IMBERT

La Famille incertaine

Fiction et réalité, photographie et cinéma se mêlent pour créer des scènes de vie quotidienne. *The Good Life* se plonge dans une banlieue parisienne revisitée par Claudia Imbert, qui nous accompagne dans une visite intime, aux alentours de Fontenay-sous-Bois, dans le Val-de-Marne. Dans *La Famille incertaine*, vous découvrirez la réalité retrouvée.

Par *Giovanna Castelli*



PHOTOS : CLAUDIA IMBERT

L'idée prend forme en 2008, avec la série *La Zone pavillonnaire*. Claudia Imbert présentait à l'époque un singulier fusionnement entre personnages et architecture en dehors du milieu familial. En 2012, « *l'envie de rentrer chez les gens* », jusqu'alors photographiés à l'extérieur de leur habita-

tion, conduit la photographe à la réalisation de *La Famille incertaine*. Dans un café parisien, un matin de printemps, Claudia Imbert partage son secret avec *The Good Life* : les instants sont capturés séparément, puis montés ensemble pour recréer des scènes riches et saisissantes. C'est un peu de

la triche, mais tant pis... Claudia est actuellement plongée dans une profonde réflexion pour mener à bien différents projets en cours, comme celui en collaboration avec AXA pour le campus Quadrans, à Balard (Paris 15^e). Elle s'accorde une petite pause pour nous raconter son histoire. Née en



CLAUDIA IMBERT La Fenêtre incertaine

1971 dans les Alpes-de-Haute-Provence, elle étudie le cinéma à Nice, puis à Paris. Elle obtient ensuite une bourse et s'en va poursuivre ses études aux Etats-Unis pendant deux ans, au Miami Dade College. Elle commence à travailler en tant qu'assistante opératrice sur les plateaux de cinéma et collabore avec le chef opérateur Manuel Terran,

les réalisateurs Cédric Klapisch, Arnaud Desplechin et Blake Edwards. Après dix ans d'expérience dans ce milieu, elle se lance avec enthousiasme dans une nouvelle carrière : la photographie. Inspirée par le vidéaste et photographe belge David Claerbout, loin d'une démarche documentaire, l'artiste s'abstrait des contraintes du

réel pour mieux montrer sa propre vision de l'espace. Dans le prolongement naturel de *La Zone pavillonnaire*, Claudia Imbert révèle les lieux qui l'attirent le plus. La piscine, l'école de son fils, l'atelier de son garagiste, la maison... Protagoniste constante dans chaque séquence, une fenêtre offre un accès vers l'extérieur pour que la puissance de la



PHOTOS : CLAUDIA IMBERT

banlieue soit perceptible. Les personnages, mis en scène et (très) éclairés, sont photographiés en argentique. Parallèlement, les vues extérieures sont reproduites en numérique, puis retravaillées avant d'être intégrées à la scène finale. Un travail de collage laborieux grâce auquel les sensations ressortent avec une énergie silencieuse. Ce travail

d'équipe (décorateur, maquilleur...) lui permet de remporter le prix Arcimboldo en 2012, attribué aux photographes qui s'adonnent à l'art numérique. Aujourd'hui, le projet est en pleine évolution. Son idée serait de réaliser un court métrage correspondant à chaque image de la série. *Le Garage* étant le premier exemple « d'un

film qui rallonge la photo ». Deux ans après que cette série s'est construite, Claudia Imbert se déclare elle-même encore « spectatrice de [ses] propres images ». Œuvres en mouvement et images fixes, lignes sinueuses et couleurs intenses, ces « allers-retours entre photographies et films » captent immédiatement l'attention. C'est un rapt de l'œil. ■



Atelier de l'artiste

La série *La Famille incertaine* est visible en exposition permanente à l'atelier de l'artiste :
Usine Chapal
2, rue Marcelin-Berthelot
Montreuil (Seine-Saint-Denis)
www.claudiaimberty.com



PHOTOS : CLAUDIA IMBERT

Prochaine exposition

Claudia Imbert fait partie d'une nouvelle mission photographique : France(s) Territoire liquide. Ce collectif réunit 50 photographes, qui réalisent ensemble une recherche photographique sur le nouveau paysage français, sous la direction artistique de Paul Wombell. A cette occasion, Claudia Imbert présentera un court métrage inédit sur le thème du paysage.
France(s) Territoire liquide, au Tripostal de Lille dans le cadre des Transphotographiques, du 5 juin au 6 juillet.